

C'est la vie de la campagne qui l'a protégé contre ces plaies sociales hideuses qui engendrent la corruption des mœurs, c'est grâce à la vie champêtre qu'un sang toujours pur coule dans ses veines.

Ce qui a fait notre grandeur dans le passé, ce qui fait notre gloire dans le présent assurera de même la gloire la grandeur de notre avenir comme peuple.

Soyons toujours avant tout agriculteurs et colons. Nous avons d'immenses étendues d'un sol riche à cultiver. Emprisons-nous du sol et travaillons à garder nos compatriotes au pays.

Personne ne saurait les en chasser, car le cultivateur est le maître et le roi de son domaine. Viennent les années de disette, viennent les crises ouvrières et industrielles qui ferment les usines et jettent sur le pavé des milliers de familles, le cultivateur ne craint rien, sa terre lui fournira toujours en abondance le pain de ses enfants.

*L'émigration de nos compatriotes vers les Etats-Unis.*—A ce propos, voici ce que dit le Rév. M. A. Labelle, dévoué apôtre de la colonisation, dans son dernier rapport de la colonisation du district de Montréal, à Sa Grandeur Mgr Fabre, archevêque de Montréal :

“...Si une épidémie cruelle ravageait continuellement la population jusqu'à porter chaque année 30,000 à 40,000 personnes au cimetière, que de sacrifices, que de dépenses ne ferions-nous pas pour nous mettre à l'abri de ce fléau ! Quelle perte ce serait pour la prospérité de la nation ! Et s'il ne manquait que de l'or et de l'argent pour découvrir le remède salutaire, que de trésors épuisés pour en devenir l'heureux possesseur !

“L'émigration aux Etats-Unis, c'est pour ainsi dire comme un cimetière pour la nation. Que de bras, que de travail, que d'intelligences qui sont perdus toujours pour le pays, comme si on les portait au cimetière.

“C'est ce remède que notre société de colonisation s'applique à trouver avec l'aide des conseils, de la sagesse, de l'expérience et des lumières de Votre Grandeur.

“Beaucoup a été fait, beaucoup reste encore à faire. Cependant il est étonnant de dire que notre société s'est trouvée la distributrice d'au-delà de \$10,000 soit en argent, soit en effets depuis le moment de sa fondation. Les onze cloches pour les nouvelles paroisses sont le bénéfice réalisé par le dernier tirage....”

*L'émigration de jeunes gens et de familles entières vers les Etats-Unis.*—Nous lisons dans *La Presse* de Montréal : L'émigration de nombre de jeunes gens et même de familles entières pour les Etats-Unis, émigration que l'on observe tous les ans à pareille époque, a lieu cette année comme d'habitude.

C'est ainsi que l'on assure que plusieurs paroisses riveraines du fleuve se dépeuplent depuis quelques semaines.

Le moment est pourtant mal choisi pour émigrer, et ceux de nos compatriotes qui espèrent trouver mieux aux Etats-Unis qu'ici, sont exposés à bien des déboires.

Voici, du reste, comment s'exprime *l'Indépendant* de Fall River, à ce sujet :

“Des Canadiens nous arrivent en très grand nombre du Canada. Dans tous les centres industriels, des familles viennent chercher de l'ouvrage. Malheureusement le personnel de presque tous les ateliers est au complet, et les immigrants sont obligés d'attendre longtemps, de faire la concurrence aux autres, et souvent de vivre à leurs dépens.”

## CAUSERIE AGRICOLE

### ÉLEVAGE DES BÊTES À LAINE (Suite).

*Quelques détails et suggestions sur les moutons aujourd'hui en Canada.*— Sous ce titre nous empruntons à la *Semaine Agricole*, des renseignements très utiles, et qui sont dûs à l'expérience pratique d'un éleveur habile, feu M. Ls L'Evesque qui fut pendant de longues années membre du Conseil d'agriculture et qui à ce titre a rendu d'importants services aux cultivateurs.

Voici ce qu'écrivait M. L'Evesque en 1870 :

Comme il y a dans la Province de Québec plusieurs races de moutons, différentes les unes des autres quant aux formes et aux qualités, et conséquemment plus ou moins utiles pour nous, nous allons les passer en revue en notant brièvement leurs aptitudes particulières et faire part à ceux qui prennent part à ce sujet, de notre expérience et de celle de quelques éleveurs et amateurs de ce pays. Commençons par nos anciens moutons canadiens importés dès le commencement de l'établissement du pays, de France, et plus tard de la nouvelle Angleterre qui nous avoisine.

Nos anciens moutons étaient donc de races française et anglaise, mais se ressemblèrent beaucoup sous tous les rapports, surtout les communs. Ce n'est qu'après nos premières importations que des éleveurs amateurs et intelligents imaginèrent un type particulier qu'ils s'efforcèrent de donner à ces reproducteurs, par sélection entre bons sujets, et par là parvinrent à former des troupeaux avec des formes voulues à qui ils donnèrent soit le nom de ceux qui les avaient élevés ou des lieux où ils avaient pris naissance.

Les troupeaux en général, surtout ceux de l'espèce ovine, pâturaient en France et en Angleterre dans les Communes, et ce, presque généralement jusqu'au commencement du siècle présent, où l'on s'aperçut de l'inconvénient de ce système et de l'impossibilité, en le suivant, de parvenir à améliorer le bétail d'une manière certaine.

Avec ce mode de pâturage et le commerce entre ces deux pays, leurs troupeaux devinrent presque identiques; les bêtes étaient de toutes formes, mais généralement de petite taille. Cependant, quoique presque tous du même sang par l'amalgamation continuelle des différentes races se fondant constamment les unes dans les autres, les différentes situations des pâturages et la qualité de la nourriture qu'ils fournissaient ont imprimé chacun, un type et des qualités pour ainsi dire presque ineffaçables aux troupeaux qui y vivaient et en ont fait des espèces différentes : de là la variété de nos troupeaux qui ont été formés d'individus pris ici et là.

La famille des anciens moutons canadiens peut se diviser en trois tribus dont es individus sont dispersés